

HISTOIRE DE RÈGLES...

Angoisse, maléfices...La période des règles a, dans les mythes anciens, toujours correspondu à une phase lourdement chargée sur le plan symbolique.

Vécue dans cette phase là comme, impure et inapprochable à la manière des lépreux, porteuse alors d'une marque de souillure et d'opprobre, la femme a toujours, vu les vertus dangereuses et magiques attribuées au sang qui émane de son corps été revêtue d'une mystérieuse puissance... :« Que celle-ci puisse régulièrement saigner des organes sexuels sans manifester de blessure apparente, que ce sang soit incoagulable... que sa couleur et son odeur soient *sui generis*, que le cycle d'œstrus dure autant que les phases lunaires, et surtout que la défloration, l'accouchement, les avortements donnent lieu à des hémorragies, voilà qui suffirait déjà à justifier maint tabou et superstition ».

Les règles ont donc toujours posé problème...

Pline le jeune évoque des histoires de lait tourné ou de chevaux paralysés par l'approche d'une femme en période de menstrues... Bien des rites pubertaires et menstruels, sont reliés à ceux « de défloration et de naissance, où le corps maternel peut être vidé, pillé de son contenu, avec la survenue de fortes hémorragies ».

Chaque mois ramène son contingent de productions imaginaires et de craintes qui, quel que soit le niveau culturel, intellectuel ou social de ceux qui en sont les porteurs, révèlent des tabous et des positions, on ne peut plus irrationnelles. Ainsi, il a pu être relaté que dans l'obéissance à certaines traditions religieuses et dans des familles même cultivées, la mère, en toute innocence quant à ce qu'elle mobilise exactement, se doit de donner une gifle retentissante à sa fille, le jour où se déclarent ses premières règles, pour « déplacer vers le haut, le danger survenu à la partie inférieure du corps ».

En dehors de semblables pratiques, les sentiments de dégoût, de honte, d'impureté ou parfois de peur, liées à tout ce que le sang peut véhiculer d'impressionnant pour l'imaginaire sont fréquents : symbole de vie ou de mort, la vue de son écoulement est toujours accompagnée d'une puissance inquiétante. De fait, la pâleur de celui qui perd son sang n'est pas toujours uniquement liée à l'hémorragie elle-même. L'impact émotionnel qu'elle génère joue un rôle certain. La vue du sang inquiète et la peur qui en résulte est tout à fait légitime, si l'on se réfère au côté fondamental de ce liquide porteur de vie ou au danger que peut présenter chez un hémophile une blessure même minime.

La venue des premières règles et de celles qui les suivent, réactive donc des craintes irrationnelles.

Ces dernières sont liées autant à ce que le sang représente sur le plan vital, qu'à ce qu'il rappelle, de l'ordre de l'angoisse infantile de castration.

Que la phase des règles constitue la simple évocation de cette période particulière et quasiment initiatique qui porte les mystères de la fécondation à venir, et ceux de l'accession à la faculté potentielle de procréer, leur apparition n'a rien d'anodin.

Elle constitue dans certains pays orientaux, le signe d'une autorisation au mariage et dans toutes les cultures, elle augure pour la jeune fille la phase de passage vers la femme, qu'elle se destine à être, avec ce qui y est symboliquement rattaché.

Elle constitue une période des plus fondamentale : elle rappelle ce qui, de l'ordre de la soumission à la castration et de l'intégration d'une image sexuée- quand ce n'est pas de l'image tout court à chaque menstrue, est susceptible d'être remis en cause.

Ce qui, relié au saignement et vécu parfois comme une dislocation, un morcellement, ou une sorte d'accession à un âge plus adulte ; ce que cela introduit ou représente, est donc loin d'être anodin :

Les règles interpellent par leur présence et par leur absence.

Elles réveillent par leur seule existence un indéniable contenu symbolique et imaginaire et occasionnent un mal être mal étiqueté où perturbations hormonales et humorales, se mêlent aux troubles psychiques et somatiques. L'aspect somato-psychique est ici difficilement séparable de celui psychosomatique.

L'absence des menstrues ou le vide lié à leur non apparition, génère une angoisse qui se déclenche aussi lorsque, elles s'arrêtent brusquement : la perturbation du rythme préétabli évoque la possibilité d'un trouble sous-jacent.

En introduisant l'idée d'une possible anomalie primitive, leur retard d'apparition n'est pas moins inquiétant. Les retards pubertaires ou l'anorexie mentale ne sont jamais, sans poser bien des questions.

Les règles s'inscrivent dans l'attente, et sont toujours porteuses d'interrogation.

Qu'elles soient synonymes de joie ou d'angoisse, selon qu'une grossesse a été ou non désirée, qu'une anomalie ou une pathologie se profile ; qu'elles soient toujours le signe patent et tangible de la féminité présente et à venir dont elles sont la marque évidente, elles ne sont pas sans effets sur la psyché... : interrogation non consciente sur leur sens ; interrogation plus consciente sur leur présence et sur leur devenir : Grossesse ?...Non grossesse ?...Anomalie de base ? Pathologie en cours ?... sont au rendez-vous.

Que l'inquiétude soit reliée à la peur secrète d'une maladie intempestive ; qu'elle préfigure la perte d'un rythme physiologique, évoquant un trouble ou encore le déclenchement de la ménopause, les règles ne s'inscrivent jamais dans un climat propice à une sérénité parfaite.

Rien donc d'étonnant à ce que, elles s'accompagnent de manifestations neurovégétatives diverses.

Perturbations hormonales, et inévitables influences psychologiques contribuent à générer des états dépressifs, anxieux, de troubles du caractère ou de manifestations plus graves, souvent symptomatiques de la décompensation d'un trouble sous-jacent... : pathologie délirante, caractérielle ou mélancolique sont souvent en arrière-plan.

Compte tenu de l'inconfort qui l'accompagne, la phase des menstrues elle-même, n'est guère enviable.

Qu'elle soit augurée par des symptômes douloureux à l'origine de tension physique et psychologique ; qu'elle se manifeste par cette asthénie épuisée caractéristique de règles trop abondantes ou encore par la nervosité manifeste des règles insuffisantes, la tension, la fatigue, et la crispation sont au rendez-vous.

Cerner ce qui se passe sur les plans physique et psychologique...

Comprendre ce qui est à la base des symptômes qui entourent cette phase délicate ; en saisir les aspects cachés et les conséquences manifestes, apparaît donc indispensable.

A suivre...

